

(Re)Penser l'autoritarisme

Dynamiques, trajectoires et situations autoritaires contemporaines

Projet de recherche triennal (2026-2028)

Réunion IEP - 26 septembre 2025

La notion d'autoritarisme peut sembler à tel point générique et renvoyer à des situations concrètes si hétérogènes qu'elle a conduit dès son émergence à s'interroger sur la pertinence de son usage scientifique. Elle recouvre potentiellement toutes les situations collectives, de la famille à la sphère politique, en passant par l'éducation, le travail ou les relations affectives. En se limitant à la sphère politique on assiste néanmoins, depuis une décennie, à la multiplication des régimes et des situations autoritaires dans le monde¹, à la diversification croissante des agencements institutionnels qui s'en inspirent² ainsi qu'à la revitalisation croissante des idées qui s'en réclament. Ce qui plaide plutôt en faveur de la réappropriation de cette notion pour désigner ce qui semble être un fait politique à nouveau important, voire dominant.

Dans la perspective de ce projet de recherche triennal, il est proposé d'étudier les dynamiques et les trajectoires aboutissant à des situations autoritaires dans différents régimes politiques quelle que soit la nature de ces derniers. Il semble en effet de plus en plus difficile, et probablement aussi vain, de classer en catégories étanches les régimes politiques selon qu'ils sont démocratiques ou autoritaires. Il paraît en revanche plus opportun d'étudier les tendances autoritaires à l'œuvre, les situations qu'elles recouvrent au sein de régimes politiques variés pour en extraire les éventuelles ressemblances ou au contraire les dissemblances³.

Nous nous proposons donc d'étudier les trajectoires, dynamiques et situations autoritaires contemporaines au sein de régimes politiques⁴ variés sous trois aspects : en ce qu'elles qualifient des agencements institutionnels et des forces politiques, en ce qu'elles caractérisent des modes d'exercice du pouvoir et en ce qu'elles définissent des idéologies ou des projets politiques. Dans ces trois cas, nous faisons l'hypothèse que l'autoritarisme renvoie à une forme particulière de domination politique, plus ou moins institutionnalisée, plus ou moins personnalisée, plus ou moins théorisée. Nous pouvons également faire l'hypothèse que ces trajectoires autoritaires (re)construisent, (re)travaillent ou (re)configurent les agencements institutionnels, les forces politiques et l'exercice du pouvoir.

¹ 72% de la population mondiale vit actuellement dans des pays non démocratiques contre 49% en 2004, selon le V-Dem Institute. *Democracy Report*, 2025.

² Les régimes autoritaires peuvent procéder ou non à des élections, être civils ou militaires, accepter ou non le pluralisme partisan, se nourrir ou non d'un corpus idéologique...

³ Le choix du singulier pour intituler notre projet de recherche n'implique pas un refus de prendre en compte la diversité des dynamiques et trajectoires autoritaires que nous soulignons plutôt mais signifie que nous faisons l'hypothèse de points communs voire d'invariants, qu'il nous faudra préciser, derrière la pluralité des situations concrètes.

⁴ Même si notre recherche se concentrera sur les dynamiques, les trajectoires et les situations que l'on peut qualifier de politiques, elle ne manquera pas de faire référence et écho, autant que nécessaire, à d'autres domaines de la vie sociale.

Éléments pour un cadrage théorique de la notion d'autoritarisme

A priori la notion d'autoritarisme fait figure de qualificatif en « creux » qui sert à désigner tout ce qui ne peut être qualifié ni de démocratique, ni de totalitaire. Elle a néanmoins généré des travaux scientifiques qui cherchent à en appréhender les caractéristiques ou les manifestations communes contribuant à l'extraire de ce statut de « catégorie par défaut ». On songe notamment à ceux de Juan Linz et de Guy Hermet. Certes ces travaux visent plutôt à qualifier des régimes ou des systèmes politiques, ce qui ne constitue pas le cœur de notre recherche, ils se révèlent néanmoins utiles pour nous fournir une hypothèse théorique de départ et parce qu'ils font tous les deux une large part à la labilité des régimes politiques, aux dynamiques à l'œuvre et à la gradualité qui traverse l'ensemble du spectre des régimes politiques.

On se souvient que Juan Linz a été l'un des premiers à théoriser les régimes autoritaires et à en proposer une définition devenue canonique. Ce sont « *des systèmes politiques au pluralisme limité, politiquement non responsables, sans idéologie élaborée et directrice, mais pourvus de mentalités spécifiques, sans mobilisation politique extensive ou intensive, excepté à certaines étapes de leur développement, et dans lesquels un leader ou, occasionnellement, un petit groupe exerce le pouvoir à l'intérieur de limites formellement mal définies mais en fait plutôt prévisibles* »⁵. Cette définition ne permet pas d'échapper totalement à l'impression selon laquelle les régimes autoritaires se définissent au moins autant par ce qu'ils n'ont ou ne sont pas que par des caractéristiques propres. Les notions de « *pluralisme limité* », de « *mentalités spécifiques* » de « *limites formellement mal définies mais en fait plutôt prévisibles* », pour imprécises qu'elles soient peuvent néanmoins constituer une clef d'entrée pour l'analyse des trajectoires et des situations autoritaires aux côtés de caractéristiques plus classiques telles que les restrictions apportées aux libertés individuelles, la dépolitisation des populations et l'absence de séparation des pouvoirs. Avec recul deux caractéristiques, au moins, parmi celles évoquées par Juan Linz font écho à notre situation contemporaine.

Celle de pluralisme limité d'abord, la plus connue, qui nous suggère que la différence entre démocratie et autoritarisme est, sur certains points, peut-être moins de nature que de degré et qui nous rappelle que la transition entre l'une et l'autre peut s'effectuer dans les deux sens. Ce choix d'une lecture gradualiste des systèmes politiques semble ouvrir des pistes particulièrement pertinentes pour comprendre et qualifier des transformations qui se déroulent sous nos yeux. Ce gradualisme loin d'être un relativisme invite à prendre en compte les trajectoires autoritaires qui peuvent être à l'œuvre dans tous les régimes politiques et permet de rendre toutes les nuances qui traversent les situations autoritaires. Ainsi que le rappelle Michel Hastings, il permet « *de révéler ainsi toute la richesse et la diversité des équations autoritaires : autoritarisme bureaucratique militaire, État organique, régimes autoritaires mobilisateurs des sociétés postdémocratiques, régimes mobilisateurs issus de processus de décolonisation, régime d'apartheid que certains auteurs n'ont pas craint de baptiser « démocratie raciales », régimes pré ou post-totalitaires, etc.* »⁶. Ce gradualisme fait aussi écho à des travaux qui insistent sur la fragmentation et l'hybridation des régimes politiques et qui présentent comme mouvantes des catégories souvent considérées comme étanches. La question est de savoir si cette hybridation peut représenter un état permanent ou ne constitue en fait qu'une étape dans la transition des démocraties vers les régimes autoritaires.⁷

⁵ Juan Linz, *Régimes totalitaires et autoritaires*, Paris, Colin, 2006 [1975], p. 157.

⁶ Michel Hastings, « Lectures. Juan J. Linz, *Régimes totalitaires et autoritaires*, Paris, Armand Colin, 2006 », *Pôle Sud* n°26, pp. 93-94.

⁷ Voir sur ce point, notamment Michel Camau et Gilles Massardier (dir.), *Démocraties et autoritarismes. Fragmentation et hybridation des régimes*, Paris, Karthala, 2009 et Olivier Dabène, Vincent Geisser, Gilles

La seconde caractéristique est celle de « mentalités spécifiques » que Juan Linz oppose à celle « d'idéologie élaborée et directrice » et que l'on a pu, probablement à tort, considérer comme en composant une sorte d'ersatz. Elle n'a pas eu jusqu'à présent une large postérité scientifique en raison de son flou et des difficultés rencontrées pour lui donner une consistance théorique. Il semble néanmoins possible de la constituer en seconde clef de lecture des autoritarismes contemporains à condition d'éviter tout essentialisme et tout naturalisme, c'est-à-dire en lui donnant toute sa dimension historique et en insistant sur la manière dont ces « *mentalités spécifiques* » sont construites aujourd'hui en puisant par exemple dans une histoire instrumentalisée pour correspondre aux ambitions autoritaires. La constitution d'un corpus d'oppositions binaires et surtout irréductibles semble caractéristique de cette mentalité : peuple/élites, nationaux/étrangers, nous/culture occidentale, tradition/décadence... Cette construction en marche serait particulièrement intéressante à étudier aujourd'hui tant les aspects culturels et les idées politiques, même lorsqu'ils ne se donnent pas à voir comme idéologie, sont consubstantiels aux régimes politiques y compris autoritaires. Hamit Bozarslan en propose les caractéristiques suivantes pour la Russie actuelle : « *L'éclectisme qui marque bel et bien le poutinisme (...) cherche à produire une lecture lisse de l'histoire de la Russie, à unifier ses mémoires (...) et à charger la nation russe d'une mission impériale (...). C'est une lecture nationale-bolchévique (...) parce qu'elle transfère tout un vocabulaire socialiste-bolchevique de la lutte des classes vers la lutte des nations, des civilisations ou des ethnies. Les Russes deviennent une ethno-classe ou une nation-classe, opprimée en tant que nation et en tant que classe par d'autres « ethno-classes », obligée par conséquent de livrer une double lutte d'émancipation* »⁸. Au-delà du « poutinisme », Hamit Bozarslan propose quelques caractéristiques de ce que pourraient être les « mentalités spécifiques » autoritaires. Ils « *se considèrent explicitement comme des réponses nationales, anti-universalistes, viriles et guerrières au système démocratique « cosmopolite », « efféminé » et « corrompu ». A l'inverse des pouvoirs autoritaires classiques du passé, qui se méfiaient le plus souvent des mobilisations populaires, ces régimes, pourtant en partie pluralistes, refusent de reconnaître une distinction entre la politique interne et la politique externe : toutes deux sont définies comme un unique champ de guerre. Dans leur lutte contre les « traîtres » de l'intérieur et les « ennemis » de l'extérieur, ils soumettent par conséquent leurs populations à un constant test de loyauté* »⁹.

De son côté, Guy Hermet insiste sur la diversité des situations autoritaires tout en repérant certains dénominateurs communs parmi lesquels « *l'abus d'autorité* », la place plus importante que dans les démocraties de la violence politique, la prétention « *d'occulter la lutte des classes* »¹⁰. Il en présente une typologie qui distingue les autoritarismes patrimonialistes et développementalistes et technocratiques, l'autoritarisme libéral, l'autoritarisme clientéliste, les populismes, les fascismes...

Massardier, *Autoritarismes démocratiques et démocraties autoritaires au XXI^{ème} siècle*, Paris, La Découverte, 2008.

⁸ Hamit Bozarslan, « Qu'est-ce-que le poutinisme ? » *Esprit*, mars 2023, pp.43-44.

⁹ Hamit Bozarslan, *L'anti-démocratie au XXI^{ème} siècle. Iran, Russie, Turquie*, Paris, CNRS éditions, 2021, pp.10-11.

¹⁰ Guy Hermet, « L'autoritarisme » dans *Traité de science politique*, tome 2, Paris, PUF, 1985, p.275.

Eléments pour un projet de recherche

Si Jean Baudouin avait pu écrire en 1998 que « curieusement penser l'autoritarisme aujourd'hui, c'est à bien des égards penser sa précarité, sa nature transitoire, ses modes de dépérissement et de dépassement »¹¹, il semble qu'il nous faille donc à présent faire le chemin inverse : penser la « précarité », la « nature transitoire », les « modes de dépérissement et de dépassement » des démocraties sous l'influence de dynamiques et de trajectoires autoritaires qu'il convient d'étudier.

Nous nous proposons de les étudier au prisme d'une question principale : au-delà des aspects conjoncturels et circonstanciels, les dynamiques, trajectoires et situations autoritaires contemporaines sont-elles de même nature ou fondamentalement différentes de celles qui prévalaient de l'après-seconde guerre mondiale jusqu'à leur déclin dans les années 1990 ? En d'autres termes, les éléments théoriques de l'autoritarisme tels que nous les avons brièvement rappelés sont-ils encore pertinents pour comprendre l'autoritarisme contemporain ? D'autres notions telles que le populisme ou l'illibéralisme le sont-elles davantage ?

Pour répondre à cette question principale, nous nous proposons d'organiser notre analyse autour de 6 critères d'analyse des dynamiques, trajectoires et situations autoritaires :

- La place et la fonction des élections.
- Le rapport à la norme, notamment juridique et aux institutions.
- L'élaboration de « mentalités spécifiques » et notamment le rapport à la science, au savoir et à la connaissance.
- La place des nouvelles technologies (technologies de contrôle, réseaux sociaux et médias, outils numériques).
- Les élites et les nouvelles classes sociales dans les dynamiques et trajectoires autoritaires
- Les modes de construction de la légitimité autoritaire.

¹¹ Jean Baudouin, *Introduction à la sociologie politique*, Paris Le Seuil, 1998.